Une phalange républicaine dans l'arrondissement de Saint-Malo : les Bleus de Bretagne (1902-1914)

Loïc Thomas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2145>

DOI : 10.4000/abpo.2145

ISBN : 978-2-7535-1841-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2011

Pagination : 91-108

ISBN : 978-2-7535-1839-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Loïc Thomas, « Une phalange républicaine dans l'arrondissement de Saint-Malo : les Bleus de Bretagne (1902-1914) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 118-4 | 2011, mis en ligne le 30 décembre 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2145> ; DOI : 10.4000/abpo.2145

Une phalange républicaine dans l'arrondissement de Saint-Malo : les *Bleus* de Bretagne (1902-1914)

Loïc THOMAS

Professeur certifié de Lettres (ER)

L'Association des *Bleus de Bretagne*, fondée à Paris en 1899, rassemble des républicains laïcs et anticléricaux, d'abord dans la capitale, puis en Bretagne où les groupements locaux connaissent des succès très relatifs. La section de Saint-Malo se distinguera par son importance, son organisation¹ et son dynamisme, au point qu'elle sera donnée en exemple aux autres sections².

Ces militants de l'idée laïque vont animer l'arrondissement de Saint-Malo avec méthode et vigueur, s'installer à la tête de nombreuses mairies (dont celle de Saint-Malo), entrer au conseil général et gagner, avant le premier conflit mondial, les deux circonscriptions de l'arrondissement. Leur succès politique sera total et cette réussite entraînera l'anéantissement du parti monarchiste libéral catholique qui avait tenu les deux circonscriptions du pays malouin entre 1889 et 1893. Les représentants de ce parti, Charles-Emile La Chambre et le vicomte de Lorgeril, seront remplacés par les républicains François Brune et Léonce Demalvilain (auquel succèdera Alphonse Hervoches après la démission de Demalvilain en 1897) mais, au début du nouveau siècle, l'engagement de ces hommes en faveur de la République sociale fut jugé insuffisant par des membres des comités locaux dont certains accueillirent avec satisfaction l'idée de s'associer à la jeune ligue parisienne des *Bleus de Bretagne*. Leur adhésion à cette association républicaine va alors donner aux militants républicains, (dont plusieurs sont affiliés à la franc-maçonnerie) un élan et une direction en tout point remarquables.

Sous l'impulsion de l'agent voyer Charles Fouré (1854-1931), une organisation politique d'encadrement et des réalisations notoires vont surgir

1. LE BEGUEC, Gilles, *L'Entrée au Palis-Bourbon. Les filières privilégiées d'accès à la fonction parlementaire. 1919-1939*. Thèse d'État. Université de Paris X Nanterre. p. 1199.

2. *La Bretagne nouvelle*. Juillet 1906. Discours du Président Armand Dayot. p. 25.

dans l'arrondissement. Les militants ne seront pas seulement des fantassins des comités républicains locaux, ils seront également, assez loin des exaltés de la lutte anticléricale, des entrepreneurs soucieux de développer l'esprit public, de former des républicains acquis aux valeurs de liberté, de justice et de solidarité. Se tenant à distance des confrontations idéologiques, ils vont œuvrer sans grand tapage et réussir à ancrer ce territoire bleu à la République.

Qui étaient ces *Bleus*³? Quel type d'organisation ont-ils mis en place pour gagner presque toutes les mairies à la République et diffuser l'idée laïque dans tout l'arrondissement? Comment ont-ils porté leur principal chef à la Chambre et placé leur champion à la tête de l'Hôtel de ville? Qu'ont-ils entrepris pour implanter durablement l'esprit républicain dans ce territoire et devenir, aux yeux des membres du comité central des *Bleus de Bretagne*, un modèle pour les autres comités disséminés dans l'ancienne province? Pourtant, ce « modèle » très structuré et ramifié va connaître rapidement quelques dissensions. La représentation proportionnelle, le monopole de l'École, les réponses à apporter aux revendications locales des ouvriers vont ébranler son unité et le premier conflit mondial terrassera définitivement cette dynamique phalange républicaine.

À la conquête du pouvoir

Une politique à soutenir

Aux élections législatives du printemps 1902, le comité républicain de la première circonscription a essuyé un revers : le maire radical Charles Jouanjan a été battu par le représentant de l'Action libérale Charles-Auguste La Chambre (le fils de Charles-Émile). Cependant, face à cette désillusion, les républicains enregistrent un espoir : le président du Conseil Émile Combes s'engage dans une action fermement anticléricale et cette orientation trouve ici un écho favorable. Il est donc urgent et opportun d'agir.

C'est le 21 novembre 1902⁴ que le virulent anticléricale Léon Pontaillé – ancien adjoint au maire – réunit quarante trois militants décidés à soutenir la politique engagée par Émile Combes et c'est le 21 janvier 1903 (jour hautement symbolique) qu'est fondée la section malouine des *Bleus de Bretagne*. Immédiatement une organisation est mise en place⁵ : l'ancien député François Brune est porté à la présidence d'honneur tandis que Léon Pontaillé (1852-1904) occupe le fauteuil de président et l'agent-voyer Charles Fouré (1854-1931) est élu trésorier-secrétaire. Après le décès de Pontaillé qui survient le 12 mai 1904, Charles Fouré sera l'immuable président de cette section exemplaire.

3. Nous distinguerons le Bleu, républicain désireux de voir s'installer une République sociale, du *Bleu*, encarté, membre de l'association des *Bleus de Bretagne*.

4. *Le Républicain*, 25-26 avril 1913. Compte-rendu de l'Assemblée Générale des Bleus de l'arrondissement de Saint-Malo.

5. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 1M 150

Si la section-mère de Paris rassemble des notables – beaucoup sont issus de la (haute) fonction publique ou viennent du monde des Lettres, des Sciences, des Arts, de la Presse – les républicains de la section de Saint-Malo ont une origine plus démocratique. Les militants présentent peu de notabilité à l'exception de leur président d'honneur. Un relevé des professions des *Bleus* encartés de 1903 à 1906 permet de repérer le profil socio-professionnel des militants républicains. Sur un nombre de 200 inscrits, on repère 60 % de fonctionnaires et assimilés (70 enseignants soit 35 %, 20 membres du personnel des mairies, de la sous-préfecture, de la Justice, 18 venant de la Poste ou des Finances, 12 agent-voyers) 13 % d'ouvriers, d'employés de services ou de l'agriculture, 10 % de commerçants et 17 % provenant de tout l'éventail de la société civile (7 publicistes, 3 médecins, un pharmacien, des rentiers, des propriétaires, un avocat, des notaires, des officiers de marine et un militaire en retraite.)

Le nombre de *Bleus* va progresser régulièrement mais dans la discrétion car le fait de se référer aux valeurs de la Révolution française n'a pas bonne presse. Lors de l'assemblée générale de la section, le 2 juillet 1905, le président fait savoir que le nombre des encartés est passé en un an de 80 à 170, mais, il précise que « ce chiffre serait sérieusement dépassé si certains de nos amis ne craignaient pas, en venant ostensiblement à nous, de compromettre leur situation commerciale, industrielle ou agricole⁶ ». Malgré ces réticences, la section enregistre quatre cents inscrits avant le déclenchement de la première guerre, ce qui fait d'elle la deuxième section, après celle de Clichy, en nombre d'encartés.

Une solide organisation

La section des *Bleus* de Saint-Malo est dotée d'une organisation verticale avec un bureau remarquablement stable, restreint d'abord puis plus étoffé au fil des ans, et des rassemblements mensuels au début, puis trimestriels et annuels, au cours desquels sont discutées et définies les orientations proposées par les dirigeants. Des délégués, dûment mandatés, assistent aux différents congrès régionaux, aux réunions républicaines, aux déroulements des élections, aux dépouillements des votes. Les réunions sont nombreuses et régulières.

Ces réunions mettent en place un esprit et une éducation civiques. Fréquentes en périodes électorales, elles développent une pédagogie : on rappelle aux adhérents la ponctualité, la présence effective, le paiement régulier de la cotisation, l'écoute, la prise de parole, le respect du vote, l'engagement... L'apprentissage à la démocratie se fait ici et ce fonctionnement se distingue de celui des comités républicains qui œuvrent ponctuellement et tant bien que mal à la victoire d'un candidat. Ici on parle de justice, de liberté, de défense des droits, de respect de la loi, de solidarité, d'appui sur

6. *Le Républicain*, 4-5 juillet 1905. Voir également Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 1M 150. Rapport du commissaire du 10 janvier 1903

des principes. Ici la réflexion et l'apprentissage, là l'approbation bruyante et l'emballement passager.

En outre, des fêtes et des banquets réunissent des militants et des sympathisants qui étendent la propagande et font vivre une large convivialité. On n'a pas encore un grand quotidien bleu à offrir en Bretagne mais on y songe et, pour le moment, on peut compter sur le nouvel hebdomadaire *Le Républicain* (sorti en décembre 1903) qui a succédé au tiède *La République*⁷ qui soutenait les républicains opportunistes.

Les *Bleus de Bretagne* de Saint-Malo se veulent organisés et efficaces. Ils décident d'entrer dans les comités républicains en place et de créer de nouveaux comités radicaux, à leur main : « La constitution de ces comités, reconnaîtra Fouré, est d'ailleurs due, le plus souvent à notre initiative. » Cette ambition affirmée conduit les *Bleus* à quadriller l'arrondissement.

L'organisation spatiale constitue l'originalité de la section de Saint-Malo. Ailleurs, les *Bleus de Bretagne* se cantonnent à ouvrir une section au chef-lieu de l'arrondissement. Ici, la maîtrise du territoire apparaît comme une évidence aux dirigeants : il y aura des sous-sections et un représentant dans presque chaque village. En juin 1904, dès la formation du nouveau bureau constitué après la disparition de Pontailly, des délégués ont en charge d'animer des groupes locaux à Saint-Servan (Boucher, professeur au collège), à Dinard (Peigné, greffier), à Paramé (Lhérault, propriétaire), à Saint-Briac (Baudin, ancien député), à Saint-Méloir-des-Ones (Le Men, négociant). Suivront Dol (derrière le maire Planson, puis Flaux et le Dr Lejampetel), Pléguen (Fougerais), Saint-Lunaire (Poulain), Tinténiac (Vaucelle, agent-voyer). Des comités radicaux apparaîtront à Châteauneuf (après une conférence de Charles Vié, journaliste au *Républicain*, futur sous-préfet), à Combourc, à Saint-Broladre... Leur influence attire même des bleus domiciliés hors de l'arrondissement (Montreuil-sur-Ille, Saint-Aubin du Cormier) voire même hors du département (Evrard, Ploubalay).

Leur organisation mise sur pied, les *Bleus* se fixent deux objectifs : s'emparer des postes locaux de pouvoir, et développer l'esprit républicain dans la sphère sociale. Le premier sera pleinement atteint par une stratégie offensive qui permettront aux « vrais » républicains de décrocher des mandats électifs. Le second objectif, plus diffus, sera atteint grâce à un suivi méthodique et persévérant.

La promotion des Bleus

L'intrusion des *Bleus* dans les comités républicains pose problème : veulent-ils supplanter ces groupements notabiliaires ou les guider ? Et, dans ce dernier cas, comment vont cohabiter les comités et la section des *Bleus* qui est liée au comité central basé à Paris ?

7. Selon *La Bretagne nouvelle*, cet organe républicain était « devenu trop exigu pour la défense des intérêts de la démocratie », décembre 1903, p. 30.

L'identité des *Bleus* est nettement marquée : « Nous n'appartenons à aucun groupe politique, précisera le président Fouré lors du banquet du 2 juillet 1905, nous sommes des anticléricaux et des nationalistes. Nous défendons des idées, pas des personnes⁸. » Charles Guernier le répètera : le *Bleu de Bretagne* défend des principes et non une personne.

La ligne d'action des *Bleus* est également définie. Les *Bleus* ne formant pas un parti, ils n'ont à proposer ni un programme ni un candidat. Cette tâche revient aux comités : « Nous laisserons donc aux comités républicains constitués en congrès, le soin d'apprécier les mérites des candidatures et de choisir les candidats. Mais, une fois le choix fait c'est non seulement notre droit, mais notre devoir d'intervenir. Le candidat régulièrement désigné deviendra le nôtre⁹. » Et cette discipline sera acceptée. L'entente fonctionnera comme le dira plus tard Fouré : « Nous acceptons sans discussion les candidats désignés. Chacun, comité et *Bleus*, remplit son rôle bien spécial et nous vivons à côtés des uns des autres en d'excellents termes¹⁰. »

Leur rôle, au moment des élections, se cantonne à celui d'agents électoraux. Ils insistent sur l'importance du vote et le devoir civique. Ils veillent scrupuleusement à l'établissement des listes électorales, sans éviter quelquefois, emportés par une fièvre électorale, des ajouts maladroits d'électeurs¹¹. Entre les élections de 1902 et 1906, quoique les recensements évoluent peu, les listes des inscrits s'allongent et les votants seront encore plus nombreux. Ils animent des réunions. « Les *Bleus*, rappelle Charles Guernier – qui a succédé à Armand Dayot à la présidence du comité central – préparent les esprits pour les luttes locales que doivent mener les comités républicains¹². » Et les ouvriers de cette machine politique sont d'autant plus actifs qu'ils vont se faire les auxiliaires de l'administration préfectorale, laquelle ferme les yeux sur quelques écarts ou entorses à la loi¹³. Le sous-préfet Ottenheimer, invité au banquet des *Bleus* en juillet 1905, proclame que « [l']on peut tout espérer quand on s'adresse au peuple avec la force et l'énergie déployées par les *Bleus* dans leur lutte continuelle contre la réaction cléricale. Les *Bleus*, lance-t-il en conclusion, ont combattu dans l'intérêt supérieur de la République¹⁴ ». Cette collusion manifeste¹⁵ sera dénoncée par le rédacteur de l'hebdomadaire catholique *Le Salut* qui

8. *Le Républicain*, 4-5 juillet 1905. Le banquet des bleus.

9. *Le Républicain*, 4-5 janvier juillet 1905.

10. *Le Républicain*, 4-5 octobre 1912.

11. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 3M 327. La tension est palpable : Cf. les procès-verbaux, vierges de commentaires en 1902, débordants en 1906.

12. *Le Républicain*, 27-28 septembre 1907.

13. *Le Salut*, 5-6 octobre 1909. Le rédacteur dénonce l'absence de réactions des autorités face au « drapeau séditionnel » – tricolore mais orné de bleuets – présent aux réunions officielles.

14. *Le Républicain*, 4-5 juillet 1905.

15. Lors de sa prise de fonction en mai 1908, le nouveau sous-préfet de Saint-Malo, Pierre Bertrand reçoit les chefs de services et des groupements républicains. Charles Fouré, est alors accompagné de cinquante adhérents de la section.

écrira : « L'association des Bleus de Bretagne est une arrière boutique électorale où se cuisinent les candidatures à tous les mandats publics¹⁶. »

Et cette « arrière boutique électorale » produit des résultats. Aux élections au Conseil général et aux Conseils d'arrondissement du 28 juillet 1907, le *Républicain* annonce triomphalement la victoire des républicains dans tous les cantons – à l'exception de celui de Saint-Servan. Aux élections municipales de 1908, la progression des républicains dans les municipalités est nette; encore plus nombreux à Saint-Malo, ils deviennent majoritaires à Saint-Benoit-des-Ondes, à Minihic-sur-Rance, à Saint-Pierre-de-Plesguen, à Saint-Briac, à Roz-sur-Couesnon et ils font des percées à Paramé (avec 3 élus) et à Saint-Broladre (3 élus également). Aux élections législatives de 1906, le nombre d'électeurs inscrits, par rapport à 1902, s'accroît de 1 423 mais celui des votants bondit à 4 356¹⁷; le taux de participation des votants (voir tableau ci-dessous) entre ces deux consultations progresse notablement. Le *Bleu* s'est fait propagandiste; il mobilise et marche vers la victoire...

***Taux de participation aux élections législatives
de 1902, 1906 et 1910 (votants/inscrits)***

Cantons	1902	1906	1910
Chateauneuf	65,4 %	74,2 %	66,5 %
Combourg	72,8 %	85,2 %	71,0 %
Dinard	55,3 %	68,7 %	62,4 %
Tinténiac	73,4 %	89,5 %	75,7 %
Saint-Servan	65,9 %	78,8 %	65,2 %
Total 2 ^e circonscription	66,9 %	79,2 %	67,9 %
Dol	77,1 %	85,0 %	82,9 %
Cancale	62,5 %	68,1 %	67,9 %
Pleine-Fougères	78,1 %	86,1 %	88,9 %
Saint-Malo	72,5 %	78,7 %	80,9 %
Total 1 ^{re} circonscription	72,6 %	78,9 %	71,7 %

Les *Bleus* prennent la tête des comités républicains et leur assurent une direction conforme à leur orthodoxie républicaine. Les « vieux » républicains (comme Louis Miriel à Saint-Malo) seront poussés à la marge tandis que les républicains « avérés » comme Ernest Herclat à Cancale, Louis Lhotellier (fils) à Dinard, Théophile Flaux à Dol, Pierre Lainé à Chateauneuf... sont soutenus et consolident leur position en allant siéger – ou en se maintenant – au conseil général.

16. *Le Salut*, 12-13 décembre 1912.

17. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 3M 327

Mais les militants de la section ont d'autres ambitions : ils visent des positions plus prestigieuses pour leurs chefs de file.

***Charles Guernier et Alphonse Gasnier-Duparc
prennent la tête des Bleus
Robert Surcouf suit...***

Parmi ces chefs républicains, le député Robert Surcouf occupe une place à part. Ce député républicain de la 2^e circonscription de Saint-Malo siège à la Chambre depuis 1898. Parlementaire « rempli de distinction et de grâce élégante¹⁸ », homme de consensus plus que de combat, il a été un temps soutenu aux législatives de 1902 par *Le Salut* et ce soutien explique amplement pourquoi les *Bleus* ne sont pas allés le chercher dans son château du Mesnil à Plerguer... Mais, ce bleu tendre et opportuniste est devenu *Bleu* en se faisant admettre dans la section le 29 janvier 1905¹⁹ et, de plus, les membres des comités républicains réunis en congrès à Dol en octobre 1905 ont retenu sa candidature pour les législatives du printemps 1906. Fidèles à leur parole, les *Bleus* s'engagent, le soutiennent et contribuent à sa réélection en mai 1906²⁰. Cependant, c'est par discipline républicaine et non par conviction que la section malouine soutient ce candidat ondoyant qui se dit « pas si combiste que ça²¹ », mais qui a voté pour la séparation... et qui interviendra pour soutenir financièrement le *Républicain* en grande difficulté en 1907²².

Le futur député (et ministre) Charles Guernier est d'une autre trempe et son élection éclaire la prégnante stratégie électorale mise en place par les militants de la section. Ce malouin, d'origine modeste, brillant et ambitieux, est tenté par la politique : déjà, aux élections législatives de 1902, il s'était désisté en faveur du maire Charles Jouanjan qui fut battu par Charles La Chambre (fils). La section des *Bleus de Bretagne*, constituée après cet échec, se mit en quête d'un champion et contacta ce professeur de droit qui enseignait à Lille. Toutefois il pouvait se rendre disponible. Dans leur réunion mensuelle d'août 1904, les *Bleus* l'admettent dans leurs rangs et le 23 octobre 1904, il clôt l'assemblée générale des *Bleus* par une conférence intitulée *L'Idéal démocratique*. À partir de ce moment, les *Bleus* vont le porter à s'exprimer largement et, par ce biais, à se faire connaître : il expose *La mutualité* à Pleine-Fougères en décembre 1904, *Les ouvriers syndiqués*

18. *Le Courrier de Rennes*, 4 novembre 1905.

19. *La Bretagne nouvelle*, mars 1905, p. 24. Lors de la réunion républicaine de Chateauneuf en octobre 1904, il s'était déclaré radical et le 22 janvier 1905, il avait accepté d'être le président d'honneur du tout nouveau comité républicain radical de Combourg.

20. R. Surcouf remerciera Ch. Fouré pour son engagement. Cf. *Le Républicain*, 22-23 juin 1906. Aux consultations suivantes, le soutien des *Bleus* sera reconduit mais Surcouf ne sera jamais le « candidat » des *Bleus*.

21. *Le Salut*, 21-22 octobre 1904

22. *Le Républicain*, 8-9 avril 1910. Guernier et des militants étaient déjà intervenus pour combler un déficit en 1905.

et les inscrits maritimes à Cancale en mars 1905, *Nation et démocratie* au théâtre de Saint-Malo en juillet 1905, *La législation ouvrière et les accidents du travail* à Paramé en décembre 1905, *La retraite des marins* à Cancale en mars 1906... Ces thèmes, plus sociaux que politiques, mobilisent les républicains et particulièrement les *Bleus* auxquels le conférencier insufflé une énergie renouvelée et auxquels il apporte informations, réflexion et hauteur de vues.

Aux élections législatives du printemps 1906 la mobilisation va être générale. Cette consultation s'annonce cruciale parce que Charles Guernier va affronter le député libéral bien connu dans l'arrondissement, Charles-Auguste La Chambre. Le héraut des *Bleus* s'affiche : il assiste aux distributions de prix dans les écoles publiques cantonales ; il donne encore des conférences, ici à l'Union laïque, là à l'Université populaire...

Les inventaires s'étant déroulés dans un calme relatif, la campagne électorale en vue des législatives s'annonce sans heurts mais il faut mobiliser énergiquement. La machine électorale de la section est prête ; les *Bleus* sont appelés à mobiliser les électeurs tandis que de zélés propagandistes, répondant à l'appel des édiles bleus, attendent, dans chaque village, la venue du candidat. Charles Guernier visitera chaque commune, s'arrêtera dans chaque hameau, discutera à de nombreux carrefours, entouré de bleus notoires : le conseiller général, le conseiller d'arrondissement, l'instituteur, le percepteur, le receveur ou l'agent-voyer, selon le jour ou le lieu. Charles Guernier domine la campagne à Saint-Malo où il a peu de contradicteurs et il profite même de la réunion publique organisée par les amis de La Chambre (qui n'était pas un orateur, contrairement à Guernier) pour attirer l'intérêt des auditeurs. Charles Guernier, après une campagne épuisante, est élu le 6 mai 1906 par 7 187 voix contre 6 849 voix à son adversaire. L'écart est faible²³. Il doit sa victoire à l'intense mobilisation de la section malouine des *Bleus de Bretagne* dans cette première circonscription.

L'arrondissement est maintenant tenu par la gauche. Surcouf et Guernier s'inscrivent à l'*Union démocratique des Républicains de gauche*, ce qu'annonce, amer, *Le Salut* qui prédit que ces hommes « préparent la France du collectivisme révolutionnaire ». En juin, la recomposition des groupes à la Chambre rend l'*Alliance républicaine*²⁴ attractive au point que ce groupement de républicains, anticléricaux mais non antireligieux, se constitue en parti, distinct du parti radical. Charles Guernier s'y inscrit et ce positionnement explique le modérantisme de la section des *Bleus* de l'arrondissement de Saint-Malo...

Ces campagnes électorales se reproduisent en 1910 et en 1914 mais elles ne revêtent pas le même acharnement ; les deux parlementaires *Bleus* sont solidement implantés et leur réélection est assurée ainsi que le confie

23. En revanche, Robert Surcouf l'emportera sur Demalvilain par 8 115 voix contre 6 170 à son adversaire.

24. SANSON, Rosemonde, *L'Alliance républicaine démocratique (1901-1920) Une formation de centre*. Rennes, PUR, 2003.

le sous-préfet qui précise que les deux députés sont « soutenus par tous les conseillers généraux et tous les conseillers d'arrondissement de leur circonscription respective²⁵ ». Le pays a pris, en 1906, une teinte bleue affirmée.

Alphonse Gasnier-Duparc est l'autre grand *Bleu* qui a compté dans l'histoire politique de Saint-Malo. Cet avocat s'est fait connaître des *Bleus* par ses positions républicaines foncièrement laïques. Il est admis dans la section en août 1906 ; il participe activement au congrès annuel des *Bleus de Bretagne* en octobre 1909 à Guingamp, il est élu au bureau et occupe le poste de secrétaire de la section en mai 1911. Parallèlement à cet engagement militant, il entre au conseil municipal de Saint-Malo en mai 1908 et, quatre ans plus tard, à la consultation de mai 1912, il apparaît – en troisième position – sur une *Liste républicaine* qui affronte deux autres listes, celle d'*Intérêt local* et celle intitulée *Liste Républicaine indépendante*. La première liste est menée par Paul Chenu et François Dubreuil et comprend six conseillers sortants, de nombreux *Bleus* et un candidat ouvrier ; la deuxième est menée par l'inévitable Louis Miriel suivi par six autres conseillers sortants et d'autres républicains ; la troisième rassemble des libéraux venant de la minorité municipale. La présence de deux listes « franchement » républicaines en 1912 fait apparaître une scission dans le camp des républicains de Saint-Malo qui se sont divisés sur l'ouverture aux représentants des ouvriers. Gasnier-Duparc a revendiqué une place dans sa liste pour ces citoyens dont il a défendu les intérêts. Louis Miriel, qui a toujours mené la liste « républicaine » – mais qui n'est pas encarté *Bleu* – est, au contraire, viscéralement réfractaire à la Confédération Générale du Travail et il s'est opposé à l'inscription de candidats présentés par la fédération de syndicats. Son attitude inflexible²⁶ a écarté le monde ouvrier de la représentation en 1908 et elle a conduit, en 1912, à la constitution de deux listes de gauche. Les résultats donnent la majorité aux « vrais » républicains conduits par Paul Chenu avec 14 élus, la deuxième liste n'a que 4 élus et la troisième 9²⁷. Les « vieux » républicains sont marginalisés et le secrétaire de la section locale des *Bleus*, Alphonse Gasnier-Duparc est élu maire avec 14 suffrages (contre 9 au Dr Duhamel). Une page de la vie municipale se tourne.

L'événement est historique : les *Bleus* sont installés à l'Hôtel de ville. Le président Fouré goûte son triomphe : lors du banquet des *Bleus* du 22 septembre 1912, alors qu'une délégation a été reçue par le maire, il déclare : « Le cœur des *Bleus* de la région a battu hier, je vous l'assure, lorsqu'ils se sont vus reçus officiellement à la Mairie par l'un des leurs. Ils étaient

25. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 5 Z 34. Elections de 1914.

26. *Le Républicain*, 17-18 avril 1908. Des grèves de charbonniers et de dockers en septembre 1907 et une manifestation publique en avril 1908 ont perturbé la ville et inquiété des édiles. Le financement d'une Bourse du Travail – soutenu par les *Bleus* – est au cœur de ce conflit.

27. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 3M 491.

enfin à l'aise à l'Hôtel de ville²⁸. » Les militants avaient bataillé dix ans pour atteindre cet objectif. Ils étaient fiers de leur combat, de leurs luttes passées, de leur succès. « L'union, la confiance, la discipline ont fait la force de notre section²⁹ » dira Fouré lors de l'assemblée générale de 1913.

Ces succès électoraux n'ont pas été atteints par la seule participation des *Bleus* aux joutes électorales. Ils ont été accompagnés par d'autres actions militantes menées dans différents secteurs de la société et ces entreprises ont consisté à mettre en oeuvre les principes de liberté, d'égalité et de fraternité. C'est l'autre champ d'action des *Bleus* de la section de Saint-Malo.

Les bleus investissent la société civile

Des anticléricaux bien sages

La seconde particularité des *Bleus* de la section de Saint-Malo est sa posture dans la lutte anticléricale. Ces anticléricaux du nord du département de l'Ille-et-Vilaine se tiennent à l'écart de la contestation belliqueuse et s'ouvrent à la participation à la vie de la cité.

C'est le président des *Bleus de Bretagne* Armand Dayot qui a voulu – et a réussi – à dresser la statue de Ernest Renan, en 1903, à Tréguier. Mais, le jour de l'inauguration, on n'y a pas vénéré le penseur pourtant présenté comme l'apôtre de la tolérance. Dans une atmosphère de guerre civile, on y a planté un jalon de la pensée libre et le comité central des *Bleus* a été dépassé par l'activisme des Libres penseurs qui y ont fait entendre, pendant près de deux jours, plus de huées et de vociférations que d'hommages ou de louanges. Cette manifestation du 13 septembre 1903, a forgé l'image d'un Bleu exalté, sectaire, arrogant. Cette image forte est restée longtemps dans les têtes et elle a été rappelée, à Saint-Malo, par le rédacteur du *Salut* en septembre 1906 : « Vous êtes des haineux, des provocateurs, des sacrilèges, des sectaires, des transfuges, des apostats et des lâches³⁰. »

Les *Bleus* de Saint-Malo – qui n'étaient pas présents à Tréguier – se gardèrent bien de revêtir le costume débraillé du pourfendeur de la religion et du clergé et ils ne se rendirent pas aux « pardons laïques » de Paimpol en 1904 et 1905. Ils se présentent aux populations, non comme des antireligieux, mais comme des citoyens respectueux des consciences, responsables, engagés dans la vie de la cité et ils orientent leurs actions vers un but : faire vivre la démocratie.

À l'occasion des inventaires dans les églises, l'attitude des *Bleus* de la section de Saint-Malo³¹ tranche sur le comportement de quelques *Bleus* de

28. *Le Républicain*, 4-5 octobre 1912.

29. *Le Républicain*, 25-26 avril 1913.

30. *Le Républicain*, 11-12 septembre 1906.

31. Il y avait quelques *Bleus* antireligieux notoires comme Victor Maisonneuve et Gustave Odot.

Bretagne qui n'hésitent pas, dans plusieurs localités de Basse Bretagne à prêter main forte à la force publique. Ici, dans l'arrondissement, les *Bleus* – rendus prudents par la proximité des élections législatives – vont éviter les crispations; ils n'exultent pas, ne vocifèrent pas, n'attisent pas les tensions, ne lancent pas des « À bas la calotte! » Ils observent, cois, parce que les *Bleus* ont « la prétention d'être des républicains droits, réfléchis et tolérants³² », parce que la consigne a été donnée « d'oppos[er] la raison à la brutalité³³ » et parce que le président Fouré leur a donné des instructions : « Gardez-vous de suivre dans leurs manifestations politiques injustifiées les réactionnaires et le clergé [...] répondez par l'indifférence aux excitations malsaines et assistez avec un calme dédaigneux, respectueux de la loi³⁴ ». Ils font, à cette occasion, l'expérience de la discipline républicaine et ils appliquent un des principes de 1789 : la souveraineté de la loi³⁵ – un principe que les *Bleus* rappelleront souvent aux cléricaux et à leurs sympathisants.

Ils ne troublent pas les fêtes religieuses, respectent les processions³⁶ et regrettent les éclats d'intolérance de leurs adversaires qui fusent, par exemple lors des enterrements civils qui se multiplient dans la région³⁷. Au moment de l'application de la loi de séparation, ils vont se fondre dans le sentiment général de la population qui souhaite l'apaisement.

Cependant, leur vigilance vis à vis des conduites cléricales ne faiblit pas. C'est au nom de leur engagement radical qu'ils dénoncent, à Saint-Malo, dans les commissions municipales, la présence d'un trop grand nombre de représentants réactionnaires et du curé qui veille « sur l'emploi des deniers de la ville au Bureau de bienfaisance³⁸ ». À Paramé (une municipalité non acquise à la République), ils placent, par le truchement du sous-préfet, un candidat *sûr* dans une commission, ce qui entraînera une protestation du Conseil³⁹. À Saint-Servan, ils font remplacer le paisible Victor Moy par le *Bleu* bon teint Florisson⁴⁰. À Saint-Broladre, lors du remplacement au bureau de bienfaisance du curé décédé, 5 voix se portent sur le candidat républicain contre 4 au bénéfice du nouveau pasteur⁴¹.

Charles Fouré, plus laïc qu'anticléric, veille et il est attentif à toutes les situations qui lui sont signalées par ses informateurs postés à la sous-préfecture ou placés dans les réseaux politiques mais également professionnels. Il a rassemblé les agents-voyers (nombreux sont encartés *Bleus*)

32. *Le Républicain*, 8-9 octobre 1909.

33. *Le Républicain*, 16-17 février 1906.

34. *Le Républicain*, 23-24 février 1906.

35. *Le Républicain*, 23-24 février 1906. « La formalité de l'inventaire est normale et inscrite dans la loi ».

36. *Le Républicain*, 19-20 juin 1906.

37. *Le Républicain*, 2-3 janvier 1906 et 22-23 mars 1912. L'enterrement de François Gasparini à Le Vivier-sur-Mer.

38. *Le Républicain*, 7-8 juin 1904.

39. *Le Salut*, 19-20 janvier 1904.

40. *Le Républicain*, 4-5 janvier 1905.

41. *Le Républicain*, 24-25 mars 19011.

dans une association au sein de laquelle il développe les valeurs d'union, de solidarité et de discipline⁴². Cet homme, à l'entregent notoire, est stigmatisé par *Le Salut* pour qui il synthétise « toute l'administration républicaine⁴³ » de l'arrondissement. Il est, en effet, la courroie de transmission de l'administration qui souhaite la conciliation : il évite le bruit et la fureur, les heurts stériles, les conflits sans issue. Mais il a aussi l'ambition et la volonté de diffuser les valeurs de la République et il montre la voie aux militants en soutenant ardemment l'école républicaine.

L'école publique

Les *Bleus* n'ont eu de cesse de promouvoir cette école et beaucoup d'instituteurs et quelques professeurs se sont engagés sous cette bannière républicaine. L'instituteur étant présent dans chaque commune et de nombreux hameaux – et même au secrétariat de la mairie – son engagement est remarqué et soutenu par son administration⁴⁴. Son concours est apprécié dans l'effort qu'il apporte à la renommée de la République en créant un cours d'adulte, une cantine scolaire, une bibliothèque, ici une colonie d'enfants⁴⁵, là une amicale des anciens élèves⁴⁶. Les *Bleus* ont le souci d'accroître le patrimoine moral et civique des citoyens et ils lancent une vaste opération de propagande en faveur de l'école publique sous la forme de grands rassemblements festifs.

Ce mouvement n'est pas spécifique à Saint-Malo mais il s'y développe avec une célérité remarquable. Il vient de la capitale où la Ligue de l'Enseignement organise, le 18 juin 1904, une fête de l'*Idée laïque*, en souvenir de l'initiative du 19 juin 1872⁴⁷. À Paris, la fête se déroule au Trocadéro et rassemble au banquet 10 000 convives. À Saint-Malo, l'événement est plus modeste : une kermesse se déroule sur le site de Rocabey, suivie d'un concert au casino clos par des discours et une tombola. Quelques jours après cette manifestation de juin 1904, une association fut créée sous le nom des *Amis de l'Ecole publique*, dont les membres s'engageaient à pérenniser cette « fête annuelle du 19 juin⁴⁸ ».

En mai 1905, l'organisation de la fête présente à nouveau deux volets : une kermesse dont l'organisation est confiée à Fouré et un concert placé

42. Il crée et préside une Association amicale des agents-voyers d'Ille-et-Vilaine en Juin 1905.

43. *Le Salut*, 19-20 janvier 1909.

44. L'inspecteur de l'enseignement, à peine nommé, est enrôlé dans les rangs des *Bleus* tant sa place, au bureau même, semble à leurs yeux naturelle.

45. *Le Républicain*, 7-8 mars 1905. L'instituteur *Bleu* Herpe organise en été 1904 le premier séjour en bord de mer de jeunes Rennais.

46. *Le Républicain*, 1-2 mars 1907. À Saint-Méloir-des-Ondes, elle prendra le nom de *Jeunesse républicaine*.

47. Ce jour-là, une pétition en faveur de l'instruction obligatoire, gratuite et laïque fut déposée à la Chambre.

48. *Le Républicain*, 8-9 juillet 1904. Cette association de patronage et d'assistance scolaire était présidée par l'ancien inspecteur de l'enseignement Friess, épaulé par les *Bleus* Laroque, Bourdon, Viguier, Fouré, etc.

sous la responsabilité de Gasnier-Duparc. Le succès est, là aussi, complet : les bénéfices avaient été de 1850 F en 1904, ils dépassent 2565 F en 1905⁴⁹. L'école publique se fait ainsi connaître et étend son *aura*, tandis que le produit de ces manifestations alimente le budget des cantines et celui des secours aux plus démunis. Inéluctablement, ces fêtes de l'École publique se propagent dans l'arrondissement et, dès décembre 1904, des réunions sont organisées dans les salles communales ou dans les écoles : à Pleine-Fougères (saynètes et chants suivis d'une conférence de Charles Guernier), à Dinard (une « fête de Noël humaine »), à Miniac Morvan⁵⁰...

En 1906, Fouré occupe la vice-présidence des *Amis de l'École publique* et préside la séance de distribution des prix dans les écoles publiques. Dans son allocution, il magnifie les conditions morales et matérielles offertes aux élèves par l'école de la République en regard des conditions de « suppliciés⁵¹ » que connaissaient autrefois les enfants des écoles congréganistes. « Cette école que nous défendons dira-t-il plus tard à Trans, c'est l'école de la science, de la vérité, de la raison⁵². » Si les *Bleus* de l'arrondissement de Saint-Malo n'entretiennent pas une mystique de la République, en revanche, ils répandent une mystique de l'École laïque, cette école qui émancipe, qui conduit à la liberté et favorise le progrès...

Les *Bleus* sont évidemment favorables aux constructions scolaires et appuient les propositions des conseillers généraux qui demandent que les secours municipaux ou départementaux soient réservés aux élèves pauvres qui fréquentent l'école publique. Les enfants de l'assistance publique du département de la Seine, placés dans l'arrondissement, quittent alors les écoles catholiques pour rejoindre et renforcer les effectifs des établissements publics qui gonflent régulièrement⁵³. Cette progression justifie les demandes de construction ou d'extension d'écoles qui, lorsqu'elles se réalisent, sont autant d'emblèmes de la pensée républicaine – au même titre que les constructions de Caisses d'épargne, des Postes qui s'élèvent un peu partout et que l'on inaugure avec éclat. Ces inaugurations mettent en valeur des bâtiments et donnent l'occasion aux *Bleus* de mettre en scène toute une symbolique républicaine faite de représentations officielles, de délégations, de discours soulignant les bienfaits de la République, de musique, de jeux, de banquets où s'épanchent la joie, la fraternité et la solidarité. Ces manifestations s'ajoutent aussi aux rassemblements du 14 juillet qui s'étendent et gagnent peu à peu les communes rurales qui, jusque là, les ignoraient⁵⁴.

49. *Le Républicain*, 31 juin-1 juillet 1905.

50. Cf. *Le Républicain* du 23-24, puis du 27-28 et du 30-31 décembre 1904.

51. *Le Salut*, 3-4 août 1906.

52. *Le Républicain*, 17-18 juin 1910.

53. *Le Républicain*, 25-26 octobre 1912.

54. *Le Républicain*, 15-16 juillet 1904. La commune La Fresnais connaît sa première fête nationale en 1904, en l'absence du maire qui s'est abstenu d'y paraître... À Saint-Guignoux, la fête aura un « éclat inaccoutumé ».

Des ramifications : l'Université populaire, l'Union laïque...

L'idée généreuse des Universités populaires fut reprise et développée à Saint-Malo, sous l'impulsion des *Bleus* de la section de l'arrondissement. Une *Université populaire* est créée à Saint-Servan le 6 décembre 1903⁵⁵ ; le Dr Demonceaux en est le président et plusieurs *Bleus* siègent au bureau : Girod en est le vice-président, Legay le trésorier, Laroque le secrétaire⁵⁶. Bientôt un *Bleu* occupera la présidence et cette occupation totale du bureau par des militants républicains répond à leur idéal, celui de répandre l'instruction dans le peuple et de compléter l'éducation morale et civique du citoyen.

Les conférences, très suivies, proposent des thèmes variés qui vont de la famille à l'histoire locale en passant par la musique, la peinture, la sculpture, les sciences, les problèmes sociaux (l'alcoolisme, les accidents du travail...). Quand un officier de l'état-major vint parler du « Devoir militaire », Fouré s'empressa de préciser aux *Bleus*, antimilitaristes dans l'âme à cette époque, qu'ils étaient expressément invités à suivre cette conférence. Mais au fil des années, ici comme ailleurs, l'enthousiasme décline. À partir de la saison 1905-1906, les séances éducatives sont accompagnées d'une séquence récréative ce qui ne suffit pas à ramener le public et l'Université populaire entre en sommeil après l'hiver 1908.

Les *Bleus* sont ailleurs. D'un côté ceux qui ont un savoir – beaucoup d'instituteurs – s'investissent dans des cours d'adultes ; ceux-là œuvrent pour leurs concitoyens et pour la République. De l'autre, ceux qui sont plus combattifs se retrouvent à l'*Union laïque*, une association de républicains vigilants, fondée par les *Bleus* en août 1904 en réaction à la création à Saint-Malo d'un cercle lié au *Sillon*⁵⁷. Là, on assiste à des conférences plus politiques, orientées vers l'anticléricalisme (« L'Église et la démocratie », « la Libre pensée »). Toutefois, l'intérêt s'estompe vite puisque l'*Union laïque* cesse ses activités en novembre 1905, peu avant la promulgation de la loi de séparation des Églises et de l'État. Tout ce monde se rassemble néanmoins lors des consultations électorales et se retrouve dans les fêtes républicaines qui sont l'occasion de réunir les républicains⁵⁸, de pacifier la société et de la réunifier alors que l'Église, à leurs yeux, l'avait divisée⁵⁹. Et ces fêtes sont très nombreuses.

Autre trait original de la section, la sphère économique les intéresse. C'est en 1909 que les *Bleus* lancent leur offensive et font connaître leurs

55. *La Bretagne nouvelle*, décembre 1903, p. 30.

56. Girod était directeur du collège, Legay directeur de l'école publique, Laroque magistrat.

57. *Ouest-Eclair*, 4 octobre 1903. L'*Union laïque* entendait faire face au cercle sillonniste *Saint-Louis* fondé à Saint-Servan en début octobre 1903 et dont l'un des buts était de répondre « aux objections journalières des sectaires ».

58. Lors du banquet des *Bleus* de Bretagne du 11 septembre 1906, la présence du sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts Dujardin-Beaumetz, notera le sous-préfet, « a produit le meilleur effet sur les républicains de l'arrondissement et a contribué à atténuer certaines rivalités de coterie... », Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 1M142. Rapport du 27 septembre 1906.

59. *Le Républicain*, 4-5 octobre 1907.

intentions : ils veulent faire partie de la majorité dans les instances dirigeantes à la Chambre de commerce et au Tribunal de commerce, ceci afin que « la chambre de Commerce soit imprégnée de l'esprit républicain » et que « sa manière de penser soit en conformité avec la mentalité française de notre temps ». Il s'agit donc, au-delà de la conquête d'un pouvoir, d'aligner ce coin de territoire sur l'esprit général républicain qui aspire à la justice et au progrès et de rejoindre « la mentalité française » qui est animée de valeurs universelles.

L'opération est menée lestement par Charles Fouré qui a demandé, dans une lettre⁶⁰ à ses amis « de faire une campagne active en faveur de tous ses candidats » en leur précisant qu'ils « sauront, comme toujours, faire leur devoir et ne craindront pas de se déplacer pour assurer le succès de leur liste ». L'appel au civisme et à la discipline républicaine a de nouveau payé. Les *Bleus* entrent en force dans ces instances et font taire des plaintes – fondées, dévoilant quelques procédés déshonnêtes dont usaient impunément les *Bleus* – mais inutilement portées par l'opposant Edmond Saint-Mleux⁶¹. En septembre 1912, le président de la section locale fait savoir que les *Bleus* « sont qualifiés pour entrer dans les institutions comme les Chambres de commerce ou les Tribunaux de commerce » et il se félicite que « la première » a depuis « gagné en vitalité et dynamisme⁶² ». Cependant, leur présence ne sera pas suffisante pour insuffler de nouvelles orientations : le port s'agrandira, le commerce du bois et du charbon se poursuivra, le cabotage se maintiendra, mais Saint-Malo, qui regardait avec envie l'activité de Saint-Nazaire, ne connaîtra pas un essor économique similaire.

La mobilisation s'épuise

L'unité qui a caractérisé la section de l'arrondissement de Saint-Malo et qui a conduit à d'incontestables succès électoraux connaît des frémissements de dissidence après 1905. La loi de séparation des Églises et de l'État déçoit les plus anticléricaux qui regrettent que les lieux de culte ne soient pas fermés. Cependant leurs réactions sporadiques ne troublent guère l'atmosphère sereine des assemblées générales.

L'unité de la section sera, en revanche, sérieusement ébranlée en février 1908 quand le bureau, n'obtenant pas la radiation du bouillant journaliste Pierre Frangeul⁶³, démissionna en bloc. Il fallut l'intervention pleine d'autorité de Charles Guernier pour rétablir l'ordre et rassembler les militants qui avaient à préparer la mobilisation pour les prochaines muni-

60. *Le Républicain*, 15-16 janvier 1909.

61. *Le Salut*, 12-13 janvier 1909 : « Le tripatouillage des listes ». 19-20 janvier 1909 : « Protestation contre la validité des élections ».

62. *Le Républicain*, 4-5 octobre 1912. La présence d'un comité Mascraud avait aiguisé les appétits...

63. Pierre Frangeul voulait un autre chef à la mairie de Saint-Malo. Chassé du *Républicain*, il s'en prit au maire Jouanjan, aux services municipaux et aux *Bleus* qu'il traita « d'arri-vistes », « de rétrécis et d'impuissants ».

cipales. Ce désordre momentané révéla une certaine fronde à l'égard de la direction ferme qu'exerçait la « bande Fouré ». Cette tentative de radiation illustra aussi une pratique en vigueur chez les *Bleus* : la soumission s'imposait, la dissidence n'était pas permise. C'est pour avoir enfreint cette règle que le *Bleu*, conseiller général et maire de Plein-Fougères, Pierre Ménard fut radié des *Bleus* pour avoir osé se présenter contre Charles Guernier – démocratiquement désigné par le comité républicain – au moment des législatives de 1910.

Mais ces tensions personnelles étaient passagères, contrairement à celles provoquées par des engagements idéologiques plus profonds qui minaient la cohésion du groupe. L'idée du monopole de l'École divisait. Ce monopole, au regard de ses partisans, ferait la paix scolaire puisqu'elle anéantirait cette école parallèle où enseignent d'anciens congréganistes ou des catholiques engagés. Ce monopole, défendu par une large majorité des *Bleus* de Saint-Malo, serait, comme l'affirme Charles Fouré, « une ère de délivrance, de liberté, d'affranchissement du peuple⁶⁴ ». Cependant, une voix discordante s'éleva : Francis Éon, magistrat, conseiller général de Pleine-Fougères, dit, après d'autres, sa crainte de voir apparaître des doctrines officielles imposant des opinions officielles aux maîtres...

L'attitude face aux revendications ouvrières révèle également des positions mitigées. Les *Bleus* de l'arrondissement ont soutenu leur secrétaire Alphonse Gasnier-Duparc, qui a accueilli favorablement les représentants des syndicats locaux. Ils ont soutenu l'implantation et le fonctionnement d'une Bourse du Travail. Cependant le soutien n'est pas unanime et il fluctue au gré des agitations. Ici, comme au comité central, on observe avec intérêt ou défiance les idées socialistes. On vise la paix sociale, on se préserve des luttes de classes. Le futur maire a, en avril 1908, clairement précisé l'enjeu : en acceptant des représentants syndicaux au conseil municipal « vous leur montrerez combien il est grave de prendre certaines responsabilités [...] et ils reprendront confiance [...] des résultats heureux naîtront de cette confiance réciproque et [...] nous verrons s'établir entre les diverses fractions de la société, une bienfaisante harmonie, féconde en réformes utiles et avantageux pour tous⁶⁵ ». Charles Guernier, au moment de la préparation des élections municipales de 1912, reprend naturellement cette ligne : « Il trouve excellent, rapporte le rédacteur du *Républicain*, de faire entrer dans ces assemblées [municipales] des ouvriers et petits employés qui apprennent ainsi par expérience les difficultés que rencontrent toute administration et toute réforme, font ensuite l'éducation politique de leurs camarades et leur enseignent la modération, le dévouement à la chose publique, préparant ainsi l'œuvre de paix et de réconciliation⁶⁶. »

64. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 2 PER 632. *Les Bleus de Bretagne, section de l'arrondissement de Saint-Malo*. Avril 1911.

65. *Le Républicain*, 17-18 avril 1908.

66. *Le Républicain*, 3-4 mai 1912. Assemblée générale des Bleus du 28 avril 1912.

La représentation proportionnelle ne fait pas non plus l'unanimité parmi ces jacobins qui sont tiraillés entre un sentiment de justice et un souci d'efficacité, entre le souhait d'accorder une place à la minorité et celui de former un groupe unitaire... La division que l'on sent à Saint-Malo est plus visible au comité central de Paris qui ne s'entend pas sur une ligne qu'il sait dans l'impossibilité de faire appliquer par les comités régionaux.

La loi des trois ans est un autre sujet de discorde mais le débat ayant lieu à la Chambre, il trouble peu les décisions du comité local qui s'intéresse davantage aux fêtes scolaires et aux manifestations républicaines dans les communes...

Ainsi se maintient, à Saint-Malo, jusqu'au déclenchement du premier conflit mondial une phalange républicaine qui, forte de quatre cents adhérents, se félicite de ses triomphes. Elle a imposé aux comités républicains locaux une orientation radicale, elle a placé ses militants les plus aptes aux postes stratégiques que sont les mairies, le conseil général et la Chambre des députés. Alphonse Gasnier-Duparc et Charles Guernier resteront les figures de proue du territoire définitivement conquis à la République.

La cohésion des *Bleus* et leur esprit de discipline – favorisés par des appuis préfectoraux – les ont conduits à s'introduire dans les rouages de la société civile et à s'imposer dans le paysage politique. Ils n'ont de cesse de développer l'esprit républicain basé sur la laïcité et animé par le progrès : ils sont à la fondation d'une U.P. dans le pays malouin, ils soutiennent activement l'École publique, ils participent ostensiblement à toutes les manifestations républicaines où leur foi s'exhale... Toutefois la modération affichée par ce groupe affilié aux *Bleus de Bretagne* lors des inventaires le distinguera des autres groupements *Bleus* qui auront quelques difficultés à quitter l'habit de l'anticlérical pour revêtir celui du laïc.

Mais avec le temps l'enthousiasme décline et l'unité se fissure. Avant 1906, la lutte anticléricale et la perspective du triomphe de l'idée républicaine mobilisaient les énergies et galvanisaient les plus ardents ; ces buts atteints, le quotidien de la vie s'écoule sans heurt : le territoire est gagné à la République et l'avenir politique est serein. Les opposants se font rares, les convictions faiblissent. Les questions qui agitent la Chambre comme la R.P. ou le service des trois ans ne soulèvent aucun intérêt dans la population et les idées socialistes ne troublent guère que quelques consciences.

Dans l'arrondissement, les *Bleus* s'assagissent. Ailleurs, dans la province, des *Bleus* soutiennent les socialistes, tandis qu'ici quelques uns rejoignent le comité Mascaraud. Majoritairement, la section s'écarte des radicaux et se rapproche de ce qui deviendra le centre.

Les *Bleus de Bretagne* de Saint-Malo vivent leurs derniers mois d'existence. La tourmente de 1914-1918 emportera la section et elle ne sera pas, malgré les relances du comité central, rétablie après la guerre.

RÉSUMÉ

L'association des *Bleus* de Bretagne est une ligue républicaine formée à Paris en 1899 et dont le but est de diffuser dans la petite patrie les valeurs de la République. L'activité de cette association a été importante avant le premier conflit mondial ; par la suite, elle tenta de revenir sur la scène politique mais sans succès.

Une section locale des *Bleus* de Bretagne s'implanta dans l'arrondissement de Saint-Malo de 1902 à 1914 et son organisation comme son dynamisme furent exemplaires. Les Bleus de Saint-Malo furent les aiguillons des comités républicains et les animateurs de l'idée républicaine qu'ils ont introduite dans les différentes strates de la société. Ils créèrent une université populaire, firent la promotion de l'école laïque, multiplièrent les fêtes du 14 juillet, assurèrent le succès électoral de leurs candidats et couronnèrent leurs actions en s'emparant, avant la guerre, de la mairie.

Cependant des divisions internes mirent à mal leur remarquable cohésion et les conduisirent vers un centre accommodant. Le second conflit mondial terrassa leur idéal et anéantit la section qui ne sera jamais reconstituée.

ABSTRACT

The association Les Bleus de Bretagne was a republican league founded in Paris whose aim was to spread the values of the Republic in the little homeland. This Paris based association was to be active before the First World War. Afterwards, it was unsuccessful in its attempt to come back on the political scene.

A local branch was set up in the district of Saint-Malo, from 1902 to 1914, a model of organization and dynamism. The Bleus of Saint-Malo were to be a spur to the republican committees and promoted the republican ideas, which they introduced in all parts of public life. They founded a popular university, encouraged the development of state schools, increased the number of 14th July celebrations and ensured the victory of their leaders in local elections.

Yet, the divisions between the members impaired their remarkable cohesion and led them towards a conciliatory centre. However, it was the First World War that brought about the ruin of their ideal and put an end to their group, which was never to be reconstituted.